

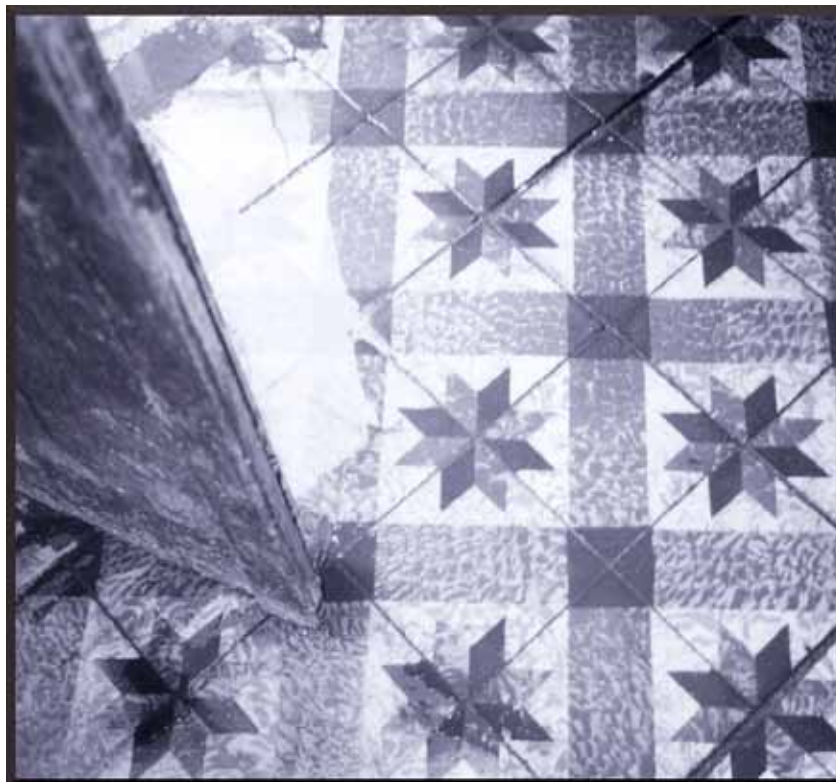
Vincent Mérand

Amours Embrumées Basta

Amours Embrumées Basta

Vincent Mérand

AMOURS EMBRUMÉES BASTA !



Les photos sont de l'auteur sauf * qui ont été prises par peut-être Olivier D., peut-être Philippe R., peut-être Marie L.... et je les remercie encore aujourd'hui d'avoir engrangé ces images que je me suis souvent permis de transformer.

DU MEME AUTEUR

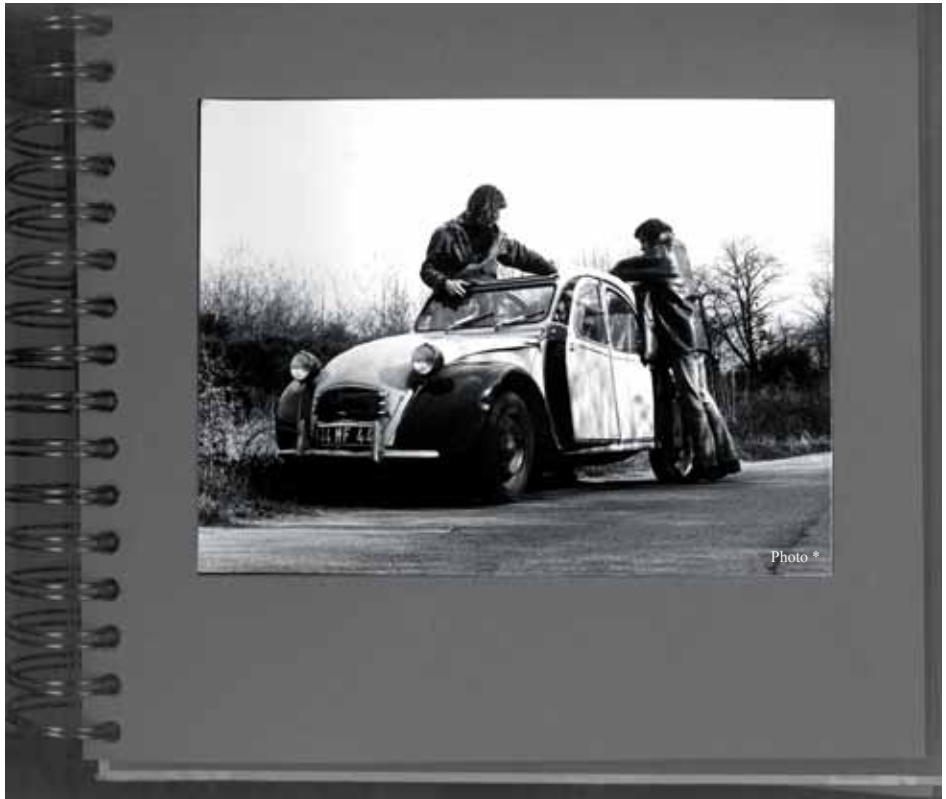
Juste un petit secret
Une étoile a mordu la poussière

Publibook 2002
In Libro Veritas 2006

1- Au départ

Au départ, il y avait une double poignée d'amis-amies, de doux rêveurs point trop gênés aux entournures, qui peuvent plus facilement parler de la révolution qu'aller travailler à la chaîne. Oh ! Attention, ne le prenez pas mal, certains l'ont fait pour se payer des vacances et justement, des vacances, il fallait en prendre. Alors nous partions, dans les maisons des familles et c'est vrai que c'est beau dans les maisons des familles en bord de mer ou en campagne. Il y a ce qu'il faut de confort et d'Histoire. Pas nos petites histoires bien sûr, encore moins la grande avec son H ! Non, juste celle qui nous a marqués au fer rouge des familles. L'histoire, la petite, dont les futurs « copains-copines-fils-ou-filles-de-prolos » étaient absents, celle dont ils vous feront reproche, plus tard... enfin pas tous, heureusement ! « En garde, pas né pareil, pas le même monde, ennemi héréditaire. Ô ! Ennemi de toujours. L'histoire de tes parents influera toujours sur toi ! Honte ! Honte ! Nous sommes enfants de prolos ! Tu ne pourras jamais comprendre ! »
Quoi ? Ça vous choque ?

Pas le droit de le dire ? Si vous saviez ce que j'ai pu raconter sur les coqs et les poules des soirées mondaines où chacun était sensé trouver chaussure à son pied. Les mères de la haute, de la haute société, les hautes-mères, prenaient un soin particulier à caser leur filles dans les bonnes boîtes ! Eh oui ! La boîte pour leur fille mais la chaussure à LEUR pied ! « Chaussure » ! Je trouvais très triste ce singulier. J'avais envie de pluriel et je ne comprenais pas. Je n'ai toujours pas compris... enfin pas tout ! Tenez, je n'ai jamais compris pourquoi Zohra et Dominique ne me regardaient pas comme les autres filles... Comme Malou par exemple, fille de tourneur, avec qui tout s'est toujours bien passé. Bon c'est vrai, j'aurais bien aimé que ça se passe « encore mieux » mais bon ...!



Ce qui est sûr, c'est que pour moi, il y avait l'histoire d'avant toi, et surtout d'avant moi ! Et aussi l'histoire d'avant nous. Je me disais que c'était de l'histoire d'avant-garde ! Pourtant, nous étions cette jeune garde qui, sur la route qui nous menait de la côte Atlantique à Combronde, Massif Central, philosophait, parfois en silence, sur la condition amoureuse des 17-25 ans, et tout spécialement la mienne, en citant Guy Debord : "Unité et division dans l'apparence".

Ils ont beau dire les grands, les gros, que ce n'est rien l'apparence. Pour nous ça comptait drôlement ! Il n'y a que pour les vieux de plus de trente ans que ça ne compte plus non ?

Nous étions quatre dont nous deux, assis derrière, séparés par la barre en fer de la banquette. Je pensais qu'il n'y avait qu'une question de confort dans ton repli vers la fenêtre et j'ai vraiment cru qu'il y avait autre chose que le confort lorsque, pour dormir un peu, tu as posé ta tête sur mes genoux.

2-Motifs

La maison était belle mais sacrément froide lorsque nous sommes enfin arrivés après des kilomètres de longues pauses muettes, d'un mutisme que je trouvais souvent très léger d'ailleurs, comme un instant de répit joyeux qui doucement nous embrassait... Enfin, c'est vrai que toi, tu ne m'embrassais plus beaucoup ! Entre deux cahots de la 2 CV, nous rebondissions de citations déformées en éclats de rire et de graves silences en « jeux-de-mots-ras-des-pâquerettes. » La barre de fer était aussi un objet de plaisanterie. D'ailleurs parfois ta jambe enjambait la mienne et je faisais semblant de ne pas la sentir.

J'ai hérité d'une chambre en tous points conforme à ma situation. Le lit n'était ni simple, ni double, un de ces vieux lits d'avant, où les couples se serraient en toutes saisons et jusqu'à la fin de leur vie. Je ne t'ai pas attendue longtemps. D'emblée j'ai su que nous allions faire chambre séparée. Tu t'es engouffrée dans la pièce qui faisait face à la mienne. Je suis entré dans « la mienne » en étant content en plus d'avoir ta porte en face.

Au bout d'une heure, les yeux ouverts sous la lumière jaunâtre, je me suis rendu compte que j'aimais toujours autant l'histoire de ces murs inconnus et de leurs tapisseries...

Alors, et ne me dites pas que ça ne vous est jamais arrivé, on se l'invente cette histoire. Juste à temps avant de s'endormir Cette histoire qui nous enveloppe et que l'on refait parce qu'on ne connaît pas le dernier couple qui a fait l'amour dans ce lit brisé, parce qu'on ne sait ce qu'a vécu cette armoire qui grince quand on se couche.

Pourquoi ce grincement ? Pourquoi ce bruit quand on quitte la descente de lit pour gagner le matelas ? J'imaginai le gros aïeul s'extraire de ses pantoufles et escalader le lit en soulageant le plancher. L'armoire emplie de draps réagissait à cet instant précis en harmonie avec les lames du parquet...

Parfois, ça m'empêche même de m'endormir. Pensez-donc ! Cette tapisserie a certainement été placée par l'arrière-grand-père de Ted qui aurait bien préféré la bleue mais sa femme - comment sans doute devait-elle s'appeler ? - sa femme préférait la rose avec ses motifs biscornus.

Le lendemain matin et presque tous les matins suivants, avant le temps décent de me lever quand le jour l'est déjà mais depuis peu et les autres pas encore j'ai rejoué leurs scènes de ménage et puis celles des



grands-parents de Ted. Cette fois je le voyais bien le grand-père, qui aurait bien aimé soulever la chemise de nuit de sa femme à six heures du matin en regardant la tapisserie rose et ses motifs obscènes qu'il pensait être le seul à voir !

Quelques craquements des boiseries, des pas endormis ! Je me plongeais dans la tapisserie, reflets fantômes un peu à gauche, motifs vraiment kitch, visage d'ombres illusoire, et même un peu cochons là, dans le coin... ronflements à droite, quelques soupirs dans la chambre en face... J'ai perdu pied quelques secondes... ! Une chasse d'eau furtive m'a remis sur pied et j'ai retrouvé peu après les motifs obscènes, pourtant légèrement différents, jusqu'à ce qu'une brusque motivation de quitter le lit, de me jeter loin du charnel solitaire, me fasse tomber sur la géométrie du carrelage où dans un tournant bizarre,

même le Minotaure se serait perdu.

Le soir, le lendemain soir, (et même le surlendemain soir, c'était un peu pareil...), je retrouvais finalement avec plaisir cette histoire à laquelle je m'attachais, inventant chaque fois de nouveaux détails.

Le père de Ted avait voulu remplacer la tapisserie tarabiscotée par une plus stricte, motifs « chasse », mais sa femme l'avait menacé de faire chambre à part.

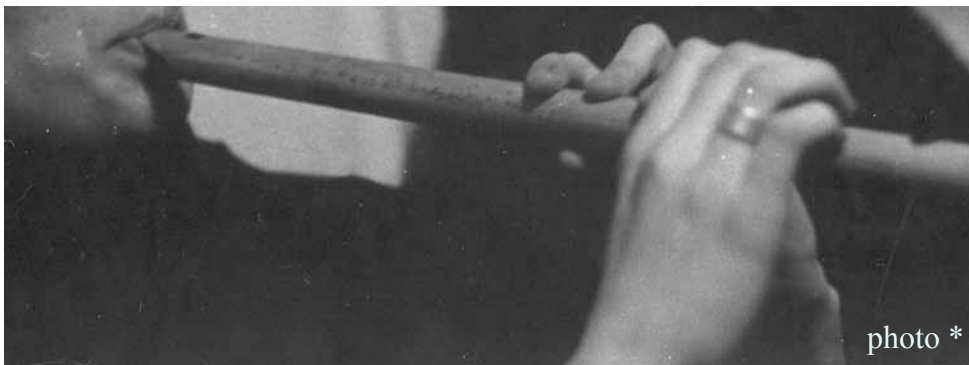
Certains occupants, (les couples attachés étaient peu nombreux), n'avaient pas le loisir de regarder la tapisserie, ils s'occupaient différemment !

Moi je me racontais des histoires, et elles étaient belles mes histoires !

On se console comme on peut non ?

3- Otages

La musique sortait de tout, de pas dans la neige, « Ce soir à la brune, nous irons bière brune... » Elle fusait de crises de rire, d'une cuillère hésitant entre le la danse allègre et le pas lourd d'une valse de fin de soirée. La musique venait aussi d'un couteau qu'une main triste tenait avec un drôle de rictus sur des lèvres qui n'embrassaient plus... Entre sourire cruel et bouche tordue par le chagrin... Un couteau banal qui nous tenait tous en respect en cliquetant d'agaçants tac-tac sur la table de la cuisine. Cela durait parfois le repas entier, imposant le silence aux plus affables, s'incrustant même un peu plus tard jusque dans les motifs du carrelage, de la tapisserie, des rideaux... Martelant l'ennui sur une table de nuit qui résonnait à travers les cloisons au rythme d'une détresse qui semblait ne jamais vouloir se terminer. Nous étions devenus les otages d'un blessé, blessé d'un l'amour irrémédiablement perdu. Envies de rire mais incapables de le consoler... « Baises-en une autre ! » lui avais-je conseillé en rigolant... Regard de haine, crise de larme... Rêverie profonde, accalmie, poème au mur et le tac-tac-a-tac-a-tac sur la table reprenait le lendemain, enjolivé de guitares crépusculaires, apéritives dès dix heures du mat' Nous étions une poignée que dix-huit cordes régalaient parfois d'un festin de notes hésitantes peut-être mais foutrement libres. Les guitares cernaient des voix peu assurées, des voix qui gravaient dans le silence des murs des chants tristes et enlevés, des murmures guillerets et apaisants. Parfois, des mots bien sages et hurlés malgré tout nous permettaient de retrouver le bonheur tout simple de se trouver ensemble, à l'unisson, tous accordés. Et ça arrivait plus souvent que ce que l'on pouvait croire... Durant la première soirée, et la deuxième aussi je crois, nous avons tous eu l'impression d'être otages d'une seule et même envie très mal définie d'être ensemble sans trop savoir pourquoi... Tu t'étais réfugiée dans ta flûte solitaire dont tu sortais de temps à autres un son strident juste pour nous surprendre dans nos silences. Parfois tu t'en servais aussi comme d'une baguette de tambour et tu tapais à grands coups grossiers sur le tam-tam que tu avais kidnappé, à la grande surprise, amusée la plupart du temps, de celui qui en jouait. Des rires s'échappaient aussi, poursuivis par le cristal des notes qui égrenaient la mélancolie poisseuse ambiante. Certains d'entre nous lisaient pourtant paisiblement. Pendant ce temps, des peaux de banane séchaient devant le feu.



4- Ubiquité

C'est vrai qu'on avait du mal à vivre sans rires, sans larmes à cause de nos dix-sept, vingt-cinq ans. C'est vrai aussi qu'on a toujours du mal, même en y repensant plus tard, même encore maintenant !

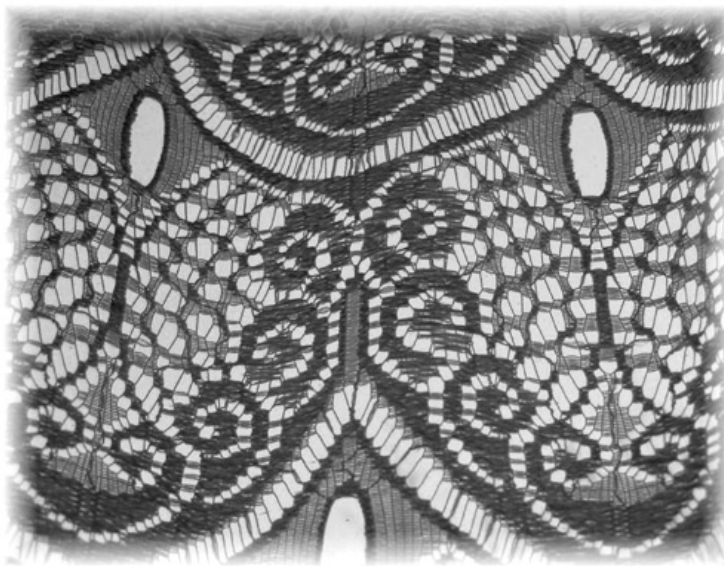
Alors on se ressert les coudes, on se ressert des coups, des coups à boire, par désir, par action, par pitié jamais par omission ! ...Et des coups on en prend, dans l'estomac, coups d'amour, on s'aime, on ne se hait point, jamais vraiment.

On se voyait invincible, au sommet de l'Everest, alors qu'on avait eu du mal à grimper sur la table. De toute façon, cela ne changeait en rien l'illusion du vertige.

On cachait tout ça sous des maquillages rouges, blancs, rosés.

C'est vrai qu'on cache la peur sous le courage, la solitude sous l'amour. On se croit perdu au milieu de l'Océan, alors qu'on a, à peine, les chevilles dans une flaque.

De toute façon, cela ne changeait en rien la détresse ! Cette détresse des absents qu'on voulait toucher ; l'absence des présents qui se font embrasser mais pas par ceux qu'il faudrait ; l'envie des présents qui aimeraient bien coucher avec celui-celle qui justement n'est pas là où il faut... Détresse... ! Et cela ne change en rien la rime !



Je me souviens d'elle dans les bras d'un autre, hier pendant la sieste ! Lui était sans souci ! Celle qui comptait vraiment pour lui ne l'avait pas accompagné... Il était libre et moi je ... dansais seul ! Sur mon clavier de fortune, je composais déjà « La valse, demandez là ! »

De l'autre côté du miroir, la musique jouissait. C'était déjà ça !

Percussions arythmiques. Afrique du Sud en arrière plan ! Je suis noir, noir, noir ! ... Pause !

Cela vous le fait souvent à vous aussi d'avoir de la tachycardie dans le tempo ? D'être essoufflé à la guitare quand vous voyez passer celle-celui avec qui vous aimeriez jouer et qui justement ne joue pas avec vous la même partition, ne joue d'ailleurs pas ? Souffler n'est pas jouer... J'ai toujours aimé jouer aux dames... et aux échecs !

Le troisième soir, tu regardais les rideaux qui pendaient légers des fenêtres à peine abîmées. J'avais encore entendu ton lit grincer lors de la sieste et je vous avais vus, furtifs. L'occasion était trop belle ! J'avais composé "Dis Papa" plus de deux ans auparavant, je l'ai chantée avec cette sorte de délectation amère qui n'appartient qu'aux clochards cyniquement désabusés :

"Dis papa, pourquoi maman n'est-elle plus là ?

Elle est partie mon enfant avec Pierre,

elle reviendra pour toi sois en fier !

Dis, dis papa pourquoi tu me parles si bas ?"

Tu es sortie de la pièce abandonnant les rideaux à leurs courants d'air. Quelqu'un est allé refermer la porte et est revenu s'asseoir par terre, attendant visiblement la fin de la chanson. J'ai fait mine de rien mais pendant quelques minutes, j'ai eu l'impression de piloter un catamaran fougueux bombant vers le Cap Horn ... La jouissance était forte de t'avoir touchée ! J'en étais sûr !

Tard dans la nuit je ramais dans une barque de caniveau.

5-Ratés

Pour tout vous dire, les vacances avaient été longuement espérées. A peine arrivés des différentes villes-étude, nous nous étions retrouvés chez des parents absents. Tu avais un ample chemisier, trop léger pour la saison. Lorsque tu as pris ta flûte, j'étais agacé de n'être pas le seul à pouvoir caresser du regard ce que tes échancrures nous offraient.

Assez tôt le lendemain, nous avons pris la route qui va de la ville-familiale à la maison inconnue. Il faisait bon dans la voiture, il faisait doux, il faisait froid dehors et très froid dedans en arrivant. L'Auvergne jouait au clown blanc et c'était réussi. La vigne vierge sur le mur gris était belle même décharnée. L'écharpe blanche de « l'artiste » s'y détachait en beauté. Il le savait, il était triste, ELLE n'était pas là et tout le monde allait le savoir. Heureusement, de temps en temps, il oubliait qu'il était triste.

Moi aussi ça m'arrive d'oublier que je suis triste, pas vous ?

Tout le monde ne l'était pas, il y avait même des moments... (et je suis persuadé que les murs s'en souviennent, les tapisseries, le carrelage et tout le reste)... il y avait des moments où le bonheur suintait, où les silences s'allégeaient, se libéraient de leurs couvercles lourds comme des Rimbaud malades. Tout était alors possible : les galipettes dans la neige, une putain d'impression de vivre pour de bon qui semblait ne jamais devoir s'arrêter... Je me demande même si ce ne furent pas les moments les plus nombreux ! Je me demande !

Je me souviens qu'un soir, j'avais entonné une chanson que tout le monde, même les lecteurs les plus assidus, était venu reprendre, et ça avait duré. De temps en temps, quelqu'un remplissait les verres. Plus tard, l'un de nous est allé chercher les peaux de bananes qui séchaient encore devant le feu... !



6- Silences

Dans la musique que nous faisons, nous n'entendions plus les craquements des braises qui devaient sécher ces fameuses peaux de bananes. Fumeuses peaux ! Tu nous avais affirmé que, séchées puis mélangées au tabac, elles nous permettraient d'atteindre "des sommets inconnus !" Ce n'était pas les dernières peaux de bananes que tu me glissais !

Nous avons l'intention d'enregistrer quelques morceaux pour, au retour, les proposer à une maison de disques. Nous avons surtout enregistré des silences ! Pourtant, il y avait la musique tard le soir qui recouvrait les motifs des tapisseries et parfois même les empêchait de rejaillir la nuit, dans les battements pas toujours contrôlés du cœur qui jouait la chamade. Crise, angoisse, essoufflements bizarres qui me faisaient imaginer le cardiologue comme le nouveau messie. "On a les maladies de cœur qu'on peut !" m'avait lancé Steph, ton frère, un jour de bonne humeur, un jour où il n'avait pas joué son morceau favori avec son couteau sur la table de la cuisine, un jour de silence radieux ! Un jour où j'avais du mal à reprendre mon souffle de toi.

Je me rappelle... je te l'avais dit, des siècles auparavant... Je t'avais dit que quarante ans était, pour moi, un but à atteindre.

- Tu n'as aucun souci à te faire ! m'avais tu répondu en souriant bizarrement.

Je ne sais toujours pas ce que tu avais voulu dire !

J'ai repris mon souffle.

Le lendemain matin, en sortant de la tapisserie, j'avais regardé par la fenêtre, il y avait de la neige sur le trottoir. Tu étais déjà dans le salon. Tu m'as demandé si je trouvais ça beau. J'ai pris ma guitare et j'ai entonné la seule chanson que je pouvais chanter le matin sans trop forcer ma voix, celle finalement gaie, celle où... «La neige colle aux carreaux, comme un chagrin à la peau..." ...celle où "narquoise" rimait avec... « toi » !

Encore une fois, tu as quitté le salon aux meubles défraîchis... comme si tu voulais me faire croire que tu ne t'y attendais pas !

Un moment j'ai failli arrêter de chanter et puis, colère et sourire mêlés, rancune et vengeance au canon, j'ai continué. Une autre voix, je ne sais plus laquelle, s'est mélangée à la mienne, puis une autre, et à dix heures du matin, toute la maison, ou presque, hurlait le refrain, et je jouissais de te savoir réfugiée au grenier, déjà allumée ! Bien sûr, plus tard, c'est devenu « Comme un poisson Ferré ! » Et ça n'a pas eu beaucoup plus de succès que les autres !



7- Et puis

Allumés, nous l'étions tous un peu, chacun à notre manière... On résiste à tout quand il le faut vraiment ; on n'est pas sérieux quand on se dit qu'on a le temps à dix-sept ou à vingt ans. On chante et ça défoule quand on ne se sent pas marrant !

- Il fait de belles chansons même si elles sont souvent tristes !

Ce sont les plus tristes qui te plaisaient et dès que ça le devenait un peu moins, c'était les mises au pilori du commerce. « Tu sais qu'à Nantes, la place du Commerce se situe à côté de la place du Pilon... »

« Si tu continues, tu vas bientôt pouvoir passer à la télé ! »

J'enrageais évidemment mais j'enchaînais quand même avec un blues pour ne froisser personne et d'ailleurs, souvent, je finissais par jouer tout seul. J'emmitouflais alors mon instrument et je partais dans les sentiers neigeux, crissant de colère, derrière la maison. Jusqu'au jour où je t'ai découverte, assise au pied d'un arbre, ta flûte dans la bouche, une bouteille à tes pieds, jouant l'air de "Bonne Nuit les Petits" ! J'ai pris la bouteille, je t'ai dit qu'à la quatrième mesure c'était un sol dièse et puis je suis revenu à la maison te laissant grelotter au pied de ton arbre.



Les autres s'apprêtaient à partir en pique-nique dans les collines. J'ai demandé s'il y avait assez de nourriture pour moi et suis monté dans la dernière voiture, ma guitare à côté de moi. Après le virage de la ferme, plantée au milieu du chemin, tu as fait un signe de tête. Paul ou Steph, ou peut-être Caroline, je ne sais plus qui conduisait, non, c'était un mec, enfin bref, il s'est arrêté. Tu as pris ma guitare, je ne sais pas pourquoi mais j'avais confiance, titubant, tu es allée la confier à la femme du fermier qui nous regardait passer en souriant et tu t'es installée à côté de moi. Tu as ressorti ta flûte et tu as joué, toujours la même chose, sans dièse, cinq ou six fois, peut-être plus ! J'avais les doigts dans les oreilles jusqu'au poignet pour ne pas t'entendre. A cause d'un cahot, ta flûte est tombée. Je me suis rendu compte que tu dormais et que ta jambe était parfaitement collée à la mienne.

8- Marrant

J'ai beaucoup ri lorsque Fabienne a ouvert ta porte et que tu es tombée le nez dans la neige. Pitoyable ! Et j'ai rejoint les autres, pour la plus grosse bataille de boules de neiges de ma vie. Deux clans s'étaient formés, sans doute par hasard ! ...Certainement au hasard... Oui, c'est cela, absolument au hasard ! De la guerre tactique, balistique, nous sommes rapidement passés à la guerre de tranchées, puis au corps à corps, roulant dans les fossés, gelés, la neige s'accrochant à nos pulls, y fixant des feuilles mortes, des brindilles. De loin, chapeau bas, mèches folles, nous devions avoir l'air d'épouvantails plantés dans un champ de coton. C'est à ce moment que j'ai senti comme un nuage d'amitié nous envelopper tous, oui, tous, isolés du monde. Il s'est remis à neiger, d'abord quelques flocons légers puis de plus gros, carrément énormes. Une voiture est passée, personne ne l'a entendue. Nous étions tous là, à la regarder incrédules... Nous n'étions pas dans la même dimension qu'elle. Le plus marrant, c'est que nous avons tous eu la même sensation en même temps. Nous en avons parlé longuement après, au café et je me suis dit que je m'en souviendrai longtemps. C'est pour cela sans doute que j'invente heureux la moitié de ces souvenirs ! La moitié de ces souvenirs !

J'inventorie ! J'inventorie et me souviens qu'un soir, après souper, l'un de nous, était-ce Paul, Anne... non, pas elle, elle était bien sûr absente, trop absente... Brigitte peut-être, pourtant non, ce n'était pas son genre... moi peut-être ? ...Je crois qu'il s'agissait en fait de Stéphane... enfin bref, quelqu'un a dit : « A quoi ça sert d'essuyer la table puisque demain je ne serai peut-être plus ici !? »

Brigitte, je suis presque sûr que c'est elle qui a répondu (à moins que ce ne soit toi, entre deux verres !) :

- Alors, vlan, passe-moi l'éponge parce que demain, quand je me lèverai, j'ai envie d'avoir une table propre !

Au café aussi les tables étaient propres, comme la neige que nous avons lancée !



9- Billard

C'est vrai que dans le café du village où nous étions arrêtés au retour, les tables étaient propres. Bien sûr, des engelures, récentes ou plus vieilles, nous faisaient un peu frissonner, mais c'était comme de la tendresse qui irradiait nos dernières phalanges. C'était aussi de la tendresse qui emplissait nos verres et que nous avalions lentement, en nous réchauffant les doigts.

Les conversations s'étaient faites murmures et, de temps en temps, un éclat de rire faisait tourner la tête des habitués vers nos tables, quelques secondes, et puis ils s'en repartaient vers leurs verres, le comptoir, les racontars, le billard, il n'était pas si tard... Un tango m'a traversé l'esprit... J'ai repensé à ma guitare perdue chez ces inconnus. Pourvu qu'ils ne l'aient pas déposée n'importe où... Tiens ! Près du feu par exemple ! Un rire éclate très proche, ma voisine, la douce, l'abandonnée, envie de la serrer dans mes bras, juste pour lui dire qu'on est bien. Heureusement que nous sommes là, même si l'on ne se dit rien !

J'ai pensé trop fort, Lise me répond, "Si, si... On se parle, on se tient chaud, j'ai le cœur qui pèle après avoir eu trop chaud alors forcément ça fait un peu mal, mais vous êtes mes compresses..."

Je ne l'écoute plus ! Je ne veux plus l'écouter alors que je sais qu'il le faudrait ! Je n'arrive pas à être un médicament... Je n'ai plus que de la musique dans le casque.

"Si ! Tu y arrives très bien, sûrement mieux pour les autres que pour toi !"

Je rebondis d'une bande à l'autre, je suis une boule blanche qui tourne et devient rouge...

Je brûle de reprendre ma guitare. Je voudrais tellement ne pas laisser ce tango s'échapper.

10- Réunis

Bien sûr, tout ceci a un air un peu vieillot : le café sort d'un film de Renoir... La maison était elle-même un personnage de Godard. Les meubles, (certains), avaient une housse, comme dans les films de Duras - Auvergnate's Song - Et toujours ce tango lancinant... On s'attendait à chaque instant à voir une servante sortir d'un tableau de l'école flamande...

Une accorte auvergnate, la fille de la ferme d'à côté, était venue, les joues rouges et rebondies, rapporter la guitare qu'elle croyait, prétextait-elle, que j'avais oubliée chez elle !

En revenant du café, nous l'avions trouvée, gourmette en or au poignet gauche... Était-ce Alice ? Ou peut-être Jocelyne ?... Elle et la guitare nous attendaient à l'abri sous l'auvent de verre de la porte de la cuisine.

Brûlait-elle de se mêler à nous, de m'embrasser ? Après tout j'étais le propriétaire de l'instrument. Il m'a semblé que je devais l'inviter à rentrer. Elle n'a pas refusé. J'ai noté ton regard écaillé. Tu avais trop bu, je ne te désirais plus, j'avais le regard dans les yeux de la jeune flamande, dans son corsage noué d'un lacet, je défaisais le foulard de ses cheveux... J'ai discrètement vérifié d'une main que mon instrument, je veux dire ma guitare, n'avait pas souffert, et je l'ai attirée contre moi. Elle s'est laissée faire...

Dans mon dos, quelqu'un, Ted ?, a parlé d'amours ancillaires en ricanant et la porte de la cuisine s'est ouverte brutalement... Son père... ! Son père est entré furibard. Comme dans un dessin animé, il a grincé des dents en me voyant. Sa fille s'est envolée. Un foulard rouge et noir est tombé. Je l'ai toujours ! Je l'ai longtemps caché au fond d'une malle.



11- Usagés

J'ai utilisé ce foulard comme un chiffon, mais attention pas n'importe quel chiffon ! Celui avec lequel j'essuyais les cordes de ma guitare après avoir joué, et puis aussi l'instrument, les parties de la caisse qu'on ne touche jamais et qu'on effleure doucement, et puis les endroits qui collent et ramassent toute la poussière.

Après, je l'ai entreposé dans le fond de mon sac à dos, longtemps, indispensable accessoire des sueurs abondantes. Je le lavais de temps à autres, jusqu'à le sortir un soir, en promenade, juste parce que j'avais froid au cou. C'est bien après qu'il a intégré le fond de la malle. Il me tenait chaud aux souvenirs... C'est comme ça qu'on peut dire ! Je portais aussi ce foulard, bien plus tard, quand ce lent tango est revenu, un peu usagé... Impression de l'avoir déjà entendu mille fois, facile à arranger, presque tout dans l'oreille et bien présent ! Pas si usé que ça, le tango du bistrot de Combronde.

Au repas suivant, Steph a recommencé son cirque avec son couteau sur la table ! Une personne a réussi à parler, ça l'a fait taire un moment mais à nouveau tout le monde s'est retrouvé plongé dans ses pensées à lui : tac-tac-tacatac. Ne pas vouloir être le seul à souffrir... possible... sûrement... Absolument son idée ! Pourquoi pas ? C'en était même presque pathétique de le voir, écrivant ses poèmes sur de grandes feuilles, sur les murs ! "Pourquoi ne pas parler aux corbeaux, aux corneilles ? Un beau jour, ou peut-être une nuit affreuse ! Pourquoi ne pas vivre ?"

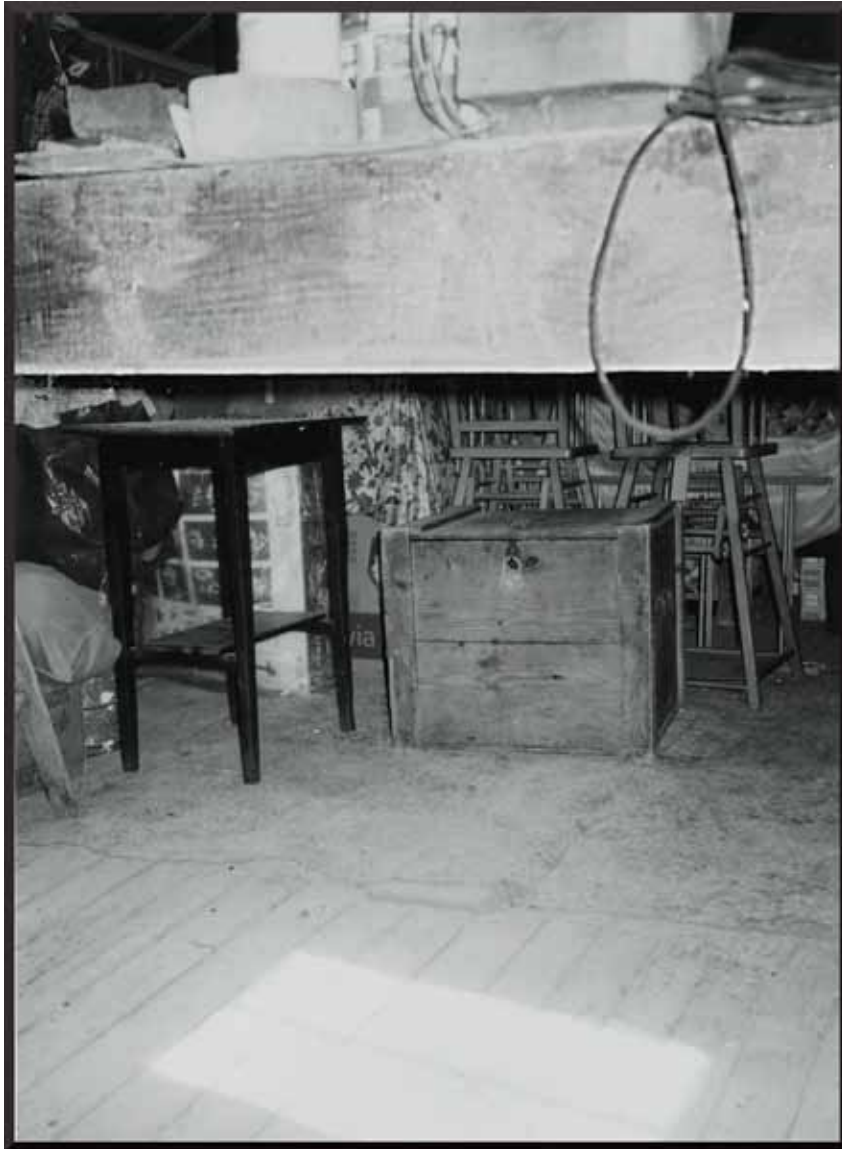
L'amour ça use, l'amour ça s'use !

"L'amour ça creuse !" disait, en dévorant, le mâle du seul couple qui demeurait encore uni à la fin du séjour !

12- Maquillages

Une larme bleue sur la joue gauche d'un clown ! Désespérément gai ! Génialement triste ! Cela dépendait du temps ! Une larme pour cacher la joie, la mimer. Une touche de couleur et se prendre enfin pour soi !

Au départ, presque le premier jour, il y avait eu l'idée, l'idée comme ça, en l'air bien sûr, de se maquiller, régulièrement, peut-être pour faire semblant d'être une vraie troupe de théâtre en



pleine création ! Une troupe clinquante ! Tant de peines et d'envies me reviennent de sous les faux-vrais cernes !

Mais aussi tant de complicité dans la cachotterie !

Nous avons même parlé de pochette de disque !

Je crois que c'est ce soir là que j'ai trouvé ce que faisait Lightnin' Hopkins dans "White masks in the dark". Peut-être bien avant, je ne sais plus vraiment ! Certains voulaient absolument se maquiller et d'autres y rechignaient !

Finalement, en général tout le monde s'y mettait. Seulement, certains se démaillaient plus tôt dans la soirée. Je me souviens, il y avait comme un rideau entre deux pièces, et fréquemment les maquillés étaient de l'autre côté, à l'opposé de la cheminée du salon. Comme si les non grimés devaient se réchauffer en l'absence de masques.

Non, en fait, ça me revient, un voile était tendu au-dessus d'une murette qui séparait plus ou moins le salon en deux endroits distincts. Ceux qui se trouvaient derrière semblaient lointains, flous, filigranés, et la communication ne passait pas toujours entre les grimés et les flous !

Sans doute la chanson "Les Clowns de Bellanzo" date-t-elle de ces moments-là. Pourtant, j'ai aussi l'impression d'en avoir eu l'idée première en bord de mer.

En fait, je sais exactement, maintenant, où j'ai composé cette chanson dix ans plus tard, mais après tout, j'aime bien cette idée d'avoir écrit ça à Combronde... d'ailleurs, en cherchant bien, c'est plausible non ?

13- Espace

Au bord de la mer, il y a l'horizon, il y a l'espace. En montagne, il n'y a pas d'horizon, mais il y a quand même l'espace ! C'est troublant ! Et en amour ? Qu'en est-il de l'horizon, de l'espace ? De l'immense étriqué ? Du tout petit géant ?

A Combronde, il y avait l'amour, il y avait la montagne, et il y avait l'horizon, limité au lendemain, limité à mille ans, limité à toi, à moi... Il y avait les limites de la jeunesse, il y avait l'immensité du désir, du cul de la bouteille qui n'en finissait pas de se faire remplacer !

A Combronde, il y avait ces fioles que l'on se glisse dans la poche, que l'on remplit de ce qu'on veut, amour, vie, eau-de-vie, cognac, whisky-Pastis-un coup de rouge, un coup de blanc, un coup d'amour planqué dans la détresse des no-man's land auvergnates... Tout ça pour la conquête de l'espace, le tien, le nôtre, notre jardin !

Jardin rempli d'espaces, rempli de vide, rempli de tant d'envies, tout du moins en ce qui me concerne. Je pensais à toi, je pensais aux sources, je te mettais en musique, j'avais chaud, je nous mettais en nage, en rage, l'arrache cœur ... Jamais je ne pourrai envisager cette suite d'accords sans te voir, penchée sur mon lit car un soir tu étais revenue.... « Photo »...

Plus tard, vers la fin du séjour, est arrivée une sorte de calme parfait. Je ne me souviens plus précisément de l'heure à laquelle c'est arrivé mais je me souviens exactement d'une chose : Roger, ou s'appelait-il Rabbit, ou Régis, était reparti, et moi, j'avais pris ma guitare. Peinard dans le matin, dans le jardin derrière la cuisine, j'avais improvisé ce qui donna sans doute plus tard « Swan's Song » ! Plutôt enlevé, pas trop mielleux ! C'est le morceau qui plaisait le plus, plus tard, à la Grange Aux Anes, quand je faisais seul le bœuf au piano ! Oui c'est ça, « Swan Song » ! Ou peut-être était-ce « Midnight Road » Voilà ! C'est ça ! Cette fois j'en suis quasiment certain ! Il s'agissait de « Midnight Road »... enfin, je crois !

Encore un de ces morceaux qui vous trotte dans la tête pendant des années et qui ressortent quand on s'y attend le moins, sous un nom différent... Inattendus, peut-être mais au bout d'un moment, on revoit tous ces instants, tous ces silences, où les notes se sont égrenées, imposées, tissant doucement la toile où l'araignée du temps transformera imperceptiblement chaque souvenir en illusion. En fait ce qui me fait penser à Combronde pour « Swan's Song » et « Midnight Road », ce sont « les noirs desseins d'Esmeralda ». J'avais utilisé les mêmes paroles dans les deux chansons avant de me décider pour « Swan's Song »... ou « Midnight Road ! » Je ne sais pas !

Cela te colle parfaitement à la peau... quant au reste ?! Je ne sais plus... « Midnight Song » peut-être ?



14- Embrumé



Bien sûr, c'est en faisant le ménage, en dépoussiérant qu'on retrouve le tempo et le rythme d'origine, modifiés par le temps, les voiles, les brumes complices. Alors, tout reprend un cours plus actuel, rien à voir avec ce qui s'est passé, englué dans les toiles d'araignées de l'avant. Une bossa sensuellement nostalgique prend sans doute ses racines dans une engueulade vulgaire alors qu'un blues agressif tirera ses racines d'un clair de lune langoureux !

Les bruines du passé recouvrent de leurs larmes les rires défoncés tandis que les éclairs les plus acérés sortent parfois de brouillards à couper au couteau.

Les souvenirs doivent être précis pour qu'on puisse les raconter. Alors précisons-les !

Combronde 1976. Je l'avais écrit, petite feuille, pelure bleue punaisée au mur de la chambre à côté de l'armoire grinçante : "Il te faut être clair le matin, savoir ce qu'il faut faire : bien malin, sortir du lit, fuir les tapisseries, suivre tranquille ensuite tous les angles du carrelage et bien se repérer dans les recoins des placards de la cuisine ! Se repérer aussi dans les cafards de midi ; se repérer encore dans l'entonnoir à spirale quand vient le soir et que tu n'as toujours pas compris pourquoi elle ne te regarde plus, pour-

quoi toi non plus, tu ne lui en veux même pas ! Il te faut être clair le matin, juste une question de repères"

Mais à Combronde, il y avait du brouillard, certaines nuits et à l'aube, on ne voyait pas de l'autre côté de la rue. On gommait le passé, le présent ! Certains matins, on gommait les voisins. Effacée aussi leur fille qui, discrètement, en rodant non loin des vitres opacifiées, venait peut-être, dans le brouillard, rechercher son foulard en écoutant un tango de derrière les fagots, sous la fenêtre du salon.

16- Basta !

A l'aube déjà, je regrettais les tapisseries, les carrelages, les tac-a-tac-a-tac du couteau sur le bois de la table au repas... Je regrettais la porteuse de foulard, sa main frôlant les côtes du velours, les miennes errant fébriles sous la dentelle... Bizarrement, je sentais que ces quelques jours allaient rester pour beaucoup d'entre nous comme un moment coupé du monde, une bulle inoubliable, comme un souvenir d'enfant, très flou, qui s'embellit au fil des années pour devenir LE souvenir auquel on se raccroche quand tout part de travers. Bizarrement aussi, en regardant pour la dernière fois les entrelacs du carrelage où déjà les premiers rayons du soleil se frayaient un chemin, j'avais pour ainsi dire pris la décision d'abandonner mes amours embrumées, de les laisser dans la campagne auvergnate près d'un panneau de signalisation banalement troué par des plombs de chasseur. Marre !

Marre d'errer de dentelles en ombres chinoises... Je voulais du consistant, de la matière, je ne voulais plus jouer par cœur l'amour sur le manche de la guitare, je ne voulais plus faire la manche pour des miettes, des bribes, des lambeaux...

"Parle à mon cul, ton cœur est malade !" C'était ta grande phrase. Tu l'avais punaisée sur la porte de ta chambre dès le premier matin. Je ne savais pas qu'en matière d'amour, les brumes perdurent et qu'en levant le voile, l'illusion bien souvent s'évapore. Je ne savais pas non plus que l'amour...

Mais le sais-je maintenant ? Et toi qui ris, le sais-tu ?

A l'aube déjà, je savais juste que je ne voulais pas rentrer à Paris !



17- Assez !

Assez ! C'était assez !

Après, il y a eu la route, les bistrots... C'était bien avant l'autoroute... jusqu'à la cité du Sud où certains étudiaient, quelques tours dressées sur une colline quand on arrive et la chaleur. Moi, j'avais décidé de retarder mon retour. J'avais décroché une sorte de contrat pour jouer dans une ancienne écurie qui sentait encore le foin et la bière.

J'allais bien, j'allais de l'avant, j'avais des mélodies qui s'éclaircissaient, des couplets printaniers qui me sortaient dès le réveil, un peu tardif il est vrai et jusqu'à des minuits passés. Personne ne me reconnaissait, même pas mes chaussures. C'est pieds nus que j'ai dû revenir un soir à l'appartement qui m'hébergeait avec plus ou moins de mansuétude. Les nouvelles du monde commençaient à m'atteindre de plus en plus clairement : une fille rencontrée le midi avait laissé son adresse à un de mes meilleurs amis. La guerre faisait rage au Moyen-Orient, éclatait au téléphone... La sécheresse s'annonçait dans les médias et se prolongeait dans mes bras aussi... Mao Tsé-Toung continuait à faire semblant de vivre pour quelques mois encore mais les amours embrumées n'arrivaient pas à sombrer tout à fait.

Je jouais toutes les nuits à la Grange aux Anes et personne ne s'en souvenait jamais !... Un imbécile me ressassait la théorie de la tectonique des plaques alors que moi, j'avais le cul entre deux chaises ! Je me disais que tout allait bien « quand même ! » Je me faisais navigateur ravi dans une barque flottant sur le fleuve observé de plus en plus béatement, alors qu'il s'enhardissait presque gaiement vers son estuaire gaillardement fatal.

J'inventais chaque jour des mélopées de plus en plus douces.

Combronde s'éloignait et sans m'en rendre compte, je classais, très accessibles dans un tiroir de ma mémoire, huit ou neuf jours de bonheur parfait, parfaitement torturés.

18- Sauf que

Le retour à Paris ne fut pas des plus désagréables ; loin s'en faut !

Madeline m'attendait, plongée dans Ovide, buvant son thé, chez moi. Je ne me souvenais même pas lui avoir laissé la clef avant de partir. Elle m'a demandé de lui raconter Combronde. J'ai dit que c'était dans le Cantal, ou pas loin. J'ai dit qu'il y avait de grandes étendues de neige vierge et gelée que nous parcourions tous ensemble en méditant les paragraphes 4 et 7 du premier chapitre de "La Société du Spectacle" : "La Séparation achevée". Elle a eu l'air d'apprécier et, tout en remuant machinalement son thé, elle s'est replongée dans "L'art d'Aimer".

Assis à côté d'elle, j'ai senti sa main libre tâter mon velours côtelé pendant que je chantonais mon dernier tube. Je me suis arrêté au deuxième couplet soudain saisi d'un doute.

« Est-ce que j'ai encore des draps propres ? »

- Pourquoi t'arrêtes-tu de chanter ? C'est mignon ! J'imagine que c'est du deuxième degré et que les paroles viennent contredire la suavité de la musique ? ...(silence crispant)... Ah oui je sais, tu t'arrêtes parce que tu es en train d'écrire les paroles justement !

Tu sais à quoi ça me fait penser ? On dirait du.....(musique fortissimo !)

Deux heures au moins plus tard, dans des draps pas très nets, elle me chuchota en me tapotant la nuque: "Tu n'es toujours pas très bon en géographie mon petit Ovide ! Combronde, c'est dans le Puy de Dôme et pas dans le Cantal !"

Me faire appeler "Ovide" moi qui suis sujet au vertige... Et la manière qu'elle avait de tapoter mes cheveux me donnait l'impression qu'elle vérifiait que je ne sonnais pas trop creux !



19- Tout

Cinq ans plus tard, il n'y avait plus dans mon entourage que des rescapés de cette escapade qui nous marqua tous ou presque. Bien sûr, le parleur, comment déjà s'appelait-il ? Etait-ce Claude, Régis ou bien Roger ? ... peu importe, le parleur n'avait jamais réapparu mais la plupart des autres non plus. Tout n'était plus que brumes que j'avais noyées quelques mois dans le fog londonien où j'avais enregistré mon premier disque avec Carmina, la chanteuse anglo-Sri-Lankaise.

J'avais, seul, poursuivi, sans doute à tort, une carrière de musicien qui devait d'ailleurs ne pas durer très longtemps. Les autres avaient rejoint des pistes à peu près aussi normales. A ce que j'ai appris, ces quelques jours nous avait pourtant laissé à tous des cicatrices inaltérables. Nous n'avons jamais été que deux ou trois à en reparler. Tout nous avait éloignés de Combronde. D'ailleurs la maison avait été vendue. De cette histoire, ne restait pour moi, que le bistrot et le panneau à l'entrée du village.

Rien que pour ce panneau j'ai, une fois, fait deux mille cinq cents kilomètres. Je m'attendais sans doute à revoir des fantômes, l'un



d'eux notamment, accroché à un vieil autocollant électoral. Je n'avais pas été élu et je m'en moquais. J'habitais au fin fond de l'Ecosse, avec Carmina justement. J'ai, une nuit, repensé aux amis, à Combronde... Je me suis enfui... Enfin, j'ai laissé Carmina avec son nouvel amant, Chris Morecambe, un excellent guitariste au demeurant.

La ferme était toujours là et lorsqu'une jeune femme passa avec un landau sur le chemin, je me suis payé le luxe de sortir le foulard que je caressais depuis un quart d'heure dans ma poche droite. Je l'ai noué autour de mon cou. La jeune femme s'est arrêtée.

- Vous cherchez quelque chose m'a-t-elle demandé.

J'ai susurré :

- Oui, la propriétaire de ma guitare... euh, de ce foulard !

Elle a eu un petit mouvement de recul et a murmuré :

- Je ne suis pas d'ici vous savez.

A ce moment, une voiture immatriculée dans le Cantal a freiné bruyamment à côté de nous. Un moustachu bedonnant s'est penché à la fenêtre et a lancé : « Eh ben ! Qu'est-ce que tu fous ? Ca fait une heure que je te cherche... Au fait, je pars à Riom avec les copains, à plus tard ! » Il est reparti en me lançant un œil déjà un peu jauni. Quant à elle, j'ai vu à son regard qu'elle aurait bien aimé être la propriétaire du foulard... Enfin je crois !

20- Arrive !

Lorsque quelques minutes plus tard j'ai tourné la tête vers la ferme, je l'ai revue. Elle montait le chemin en poussant son landau et jetait de fréquents coups d'œil dans ma direction. De là à penser que le foulard... Je suis reparti vers ma voiture. J'ai failli reprendre directement la route vers Montpellier. La route était longue et je venais de trouver un travail dans une coutellerie industrielle. Je devais commencer le lendemain. Pourtant, un champ tout vert, en pente, a attiré mon regard. C'était celui où nous avons fait notre bataille de boules de neiges. Sûr ! ... Même si dans mon souvenir il était beaucoup plus plat ! J'ai sorti la guitare. J'ai repris les arrangements sucrés du temps de Madeleine. En fait, les années les avaient carrément élagués...

Il ne me restait plus sur le manche que le strict minimum. Le plus important en somme. Le reste pouvait sans doute aller se balader du côté des volcans ! Pourtant, en jouant, je me rappelais parfaitement les tapisseries, les carrelages... Les doigts s'agitaient, les cordes s'entremêlaient, se faisaient l'écho du tac-tac-tac-a-tac du couteau sur le fourneau... Le tango est revenu, mes doigts, seulement mes doigts, se le rappelaient... Et dans le champ, des vaches sont arrivées... Un chien suivait bien fier et fanfaron. Derrière lui, une jeune fille en bas d'un mamelon me regardait. J'ai repris mon instrument, mon étui et mon sac, j'ai regagné ma voiture et me suis retourné. Elle me regardait toujours. A son cou, un foulard était noué Le même que le mien. Rouge et noir. Enfin je crois !



Fin